

# MOLK TRAK

RENAISSANCE

CALISTA ROSE

Calista Rose

Molk Trak

*Renaissance*

© Calista Rose, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2641-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

QUE JUSTICE SOIT FAITE

MENSONGES FANTASTIQUES ET VÉRITÉS MEURTRIÈRES

« Celui qui est lassé de Londres, l'est de la vie, car Londres a tout ce que la  
vie peut offrir »

Dr Samuel Johnson



## CHAPITRE 1 : La AAAA

Je me présente. Je m'appelle Ellen Berry. Je suis une brillante avocate pleine aux as plutôt bombasse ou *bad ass*...

En fait, ça, c'est la description que j'aimerais vous donner mais on est loin du compte. En vérité, je ne suis personne... et tout le monde à la fois. Je me lève tous les matins pour un job de m\*\*\* en me demandant si mon patron va encore user de son pouvoir pour me faire passer pour une imbécile. Avez-vous remarqué que la majorité des chefs sont des êtres frustrés, insensibles, et qui n'arrivent pas à s'exprimer autrement qu'en haussant le ton ? Je m'occupe pourtant simplement de factures clients, pas de la gestion de la fortune du patron de Tesla, Elon Musk. Est-ce que dans le package des avantages qu'on leur offre, on devrait inclure un abonnement chez le psy ?

Mes collègues ne comprennent pas pourquoi je porte quotidiennement une écharpe, par tout temps, et des lunettes, alors que j'ai une très bonne vue. Un autre défaut de mon boss : quand il s'énervé, il postillonne... abondamment. J'essaye donc de me protéger au maximum. Je pourrais très bien porter mon casque de moto – vous voyez que j'ai quand même un petit côté *bad ass* – mais je préfère opter pour la discrétion. On ne sait jamais, d'après des statistiques venant d'un journal très sérieux<sup>1</sup>, 60 % des gens rencontreraient leur partenaire au travail. Et ce n'est pas en dehors que je pourrais rencontrer quelqu'un... Le sport est mon adrénaline, mon exutoire. Et quand je suis à la salle, personne n'est autorisé à venir me parler. Heureusement que je prends des pauses-café avec John, devant nos bureaux. Cela m'aide à tenir bon. John ne travaille pas avec moi mais il squatte devant l'immeuble, à plein temps, pour quelques pièces. Vous l'aurez compris, John est sans abri. Il me fait penser au père Noël avec sa longue barbe blanche. Il a des yeux d'un bleu éclatant qu'il est impossible d'oublier. C'est le genre d'homme qui devait probablement plaire aux femmes quelques dizaines d'années plus tôt. Je l'ai toujours connu propre sur lui et

habillé de vêtements impeccables. Personne ne pourrait se douter qu'il vit dans la rue. J'aurais aimé qu'il me narre son histoire mais il m'a juste répondu : « Je suis exactement là où je dois être. Personne n'échappe à son destin. » Cela décrit bien le personnage : un vieux bonhomme charmant mais énigmatique. Il est assez taciturne, il préfère m'écouter. Et il a la fâcheuse habitude de m'appeler Trak. J'ai pourtant essayé plusieurs fois de lui rappeler que mon prénom était Ellen. Il me regarde comme s'il regardait une petite fille qui avait dit une bêtise, et il se met à rire. J'ai abandonné. Si cela lui fait plaisir...

J'avais un job de rêve avant. Mais ça, c'était avant... Avant que la mort ne vienne encore frapper à ma porte. Je bossais dans une agence publicitaire assez réputée de Londres. Et qu'est-ce que j'aimais mon travail ! Ma tête était en ébullition perpétuelle et les idées fusaient sans arrêt. Puis, j'ai tout quitté pour m'installer avec Arthur à Brighton, dans une maison près de la mer. J'adore Londres. J'y ai encore mes appartements. Mais il me fallait un break, un vrai. On a tous une période dans notre vie où l'on a besoin de se recentrer sur soi. Pour ma part, ce n'était pas tant le stress du travail, mais plutôt une avalanche d'événements négatifs qui m'ont fait craquer. Je pense d'ailleurs que bientôt, je vais démissionner de mon job actuel. Je n'ai pas l'habitude de me taire face aux injustices et aux connards en tout genre. À l'heure actuelle, ce n'est qu'une question de temps avant que ma droite ne parle pour moi. Alors je préfère partir avant l'incident... Arthur est tout à fait d'accord avec moi. Il est toujours d'accord avec moi, d'ailleurs. C'est pour ça que je l'aime. Il a tout de suite pris ses habitudes à Brighton. Tous les matins, il sort courir près de la mer. Je le regarde et je me rends compte qu'il est tout ce que j'ai. Il ne dort pas toujours dans ma chambre. Cela ne me dérange pas. Mais ce soir, il est bien présent et, étrangement, je sens que nous ne sommes pas seuls... Dans la semi-obscurité, je vois Arthur qui se lève. Sa queue se redresse. Je suis prête. Ça se rapproche de moi... Deux hommes, tous deux vêtus de noir, se tiennent devant moi. J'ai l'avantage sur eux : ils me croient endormie. Et j'ai accès à leurs bourses, que je cogne en premier. En quelques secondes, je suis debout, prête au combat. J'aurais pu gagner... mais Arthur se place derrière moi et me fait tomber – pourquoi faut-il toujours qu'il se trouve là où il ne doit pas être ?

Avant de se jeter sur moi, le grand noir, qui porte des gants en cuir, se dégage et me touche le visage – c'est quoi, ce mauvais trip ?

Ils m'embarquent ensuite avec eux dans une jeep jaune – fichtre, pourquoi jaune ? Pour un enlèvement, on essaye de ne pas attirer l'attention. Je regarde Arthur. Il est assis devant la maison, il ne comprend pas ce qui arrive. Mon chien. J'ai un bon vieux bougre de chien des Pyrénées. Et je ne lui ai pas servi sa ration de croquettes. Il est hors de question que je laisse Arthur à l'abandon !

— Nous sommes désolés pour l'intrusion et votre kidnapping au beau milieu de la nuit, se justifie un des deux hommes.

Cela me fatigue. Je ne l'écoute pas. La seule chose qui m'importe est de sortir de cette voiture et de récupérer Arthur. Vous comprendrez donc si je passe le relais à l'auteure pour la narration. J'avoue que je raconte mieux les histoires et qu'elle est un peu barbante. Mais « chuttt ! », je ne vous ai rien dit... Elle serait capable de se venger à la fin de ce roman. Et j'ai eu ma dose de décès.

Pendant qu'Ellen réfléchit au meilleur moyen de s'échapper, les deux hommes se présentent.

— Nous sommes des agents de la AAAA. Je suis Ian et voici Yadiel, dit-il en pointant du doigt son compère.

— Ridicule, affirme Ellen, tout en observant Arthur, jusqu'à ce qu'il ne devienne qu'un petit point, au loin.

Ian continue ses explications.

— La AAAA est une organisation créée par la reine d'Angleterre au début de son règne. Son acronyme signifie “*Authority About Acceptable Abominations*”. Elle a pour but de contrôler les affaires criminelles et de réduire celles qui sont jugées inacceptables. Yadiel a été engagé pour ses capacités hors du commun. Au simple toucher, il peut avoir une vision du passé, du présent ou du futur. C'est pourquoi il porte des gants. La vie lui serait insupportable autrement et il pourrait se perdre dans ses visions, ne sachant plus distinguer le présent ni revenir à la réalité. Nous sommes à la recherche d'une pierre qui aurait... comment dire ? des pouvoirs surnaturels et qui aurait causé la mort de vos parents.

— Ah ! ah ! ah ! ah ! se moque-t-elle.

À cet instant, elle se rend compte qu'il est vraiment temps pour elle de prendre la fuite. Elle profite du ralentissement de la jeep pour sauter du véhicule. Elle se



met à courir sans se retourner. Elle connaît les alentours : Amy tient un magasin de prêt-à-porter féminin pas très loin. Amy fait partie de son cercle restreint d'amis – comprenant juste trois personnes à vrai dire : John, Amy et Moussa. Ce n'est pas qu'elle n'apprécie pas ses collègues ou les gens en général, mais elle se méfie et ne se livre pas facilement, c'est tout. Avec Amy, cela s'est fait naturellement. Elle avait besoin d'un conseil vestimentaire et elles ont fini par papoter durant des heures. Elle a fermé son magasin cette après-midi-là et elles ont bu du champagne en s'amusant à des essayages – Amy a toujours un stock de quelques bouteilles dans sa réserve. Cela n'a pas été au désavantage de la commerçante, car Ellen en est ressortie avec six cents *pounds* de vêtements et de chaussures. Avec une femme aussi indépendante et forte de caractère qu'Ellen, ces deux-là ne pouvaient que s'entendre. Ne vous fiez pas à son sourire d'ange et à sa voix douce... Amy aime les gens mais elle aime les armes aussi. Et elle garde toujours une arme à proximité. C'est certain qu'elle s'en servirait si un quelconque danger se présentait. Ellen le sait. Et c'est bien pour cette raison qu'elle se dirige vers son magasin. Amy loge à l'étage et elle a le sommeil très léger. Avec un peu de chance, elle est encore éveillée. Pourvu qu'ils ne l'attrapent pas avant, pense-t-elle.

Si ce type maigrichon de taille moyenne, assis derrière elle à une terrasse de café un jour d'été, ne s'était pas retourné pour toucher et renifler ses cheveux, elle n'aurait sans doute jamais revu Amy. Mais ce type était Moussa, son meilleur ami. Tout le monde le connaît dans le quartier. C'est le seul barbier gay qui offre ses services aux dames dotées d'une chevelure magnifique – ses services de coiffure, je précise. Les hommes voient ainsi parfois des femmes passer à l'arrière de son salon et en ressortir métamorphosées. Il ne leur fait rien payer. Pouvoir passer ses mains dans leurs cheveux est déjà un cadeau qu'elles lui font, en soi. À eux trois, Ellen, Amy et Moussa refont le monde chaque semaine, autour d'une bonne bouteille de vin ou de quelques bières, les pieds dans le sable, sur la plage. Ses amis lui ont promis de la suivre lorsqu'elle repartirait à Londres, le moment venu. Moussa veut développer son salon sous d'autres latitudes et Amy aimerait faire connaître sa marque de vêtements dans la ville des créateurs. Prendre un nouveau départ est toujours plus facile lorsqu'on est bien entouré.

Mais pour comprendre comment Ellen en est arrivée là, à se faire poursuivre par deux hommes qui font partie d'une étrange organisation, il faut remonter le temps et faire un bond de quinze ans en arrière, pour être exact...



## CHAPITRE 2 : MALAWI

Roger et Belen Berry sont les heureux parents de deux adorables fillettes : Ellen, huit ans, et Raven, dix ans.

Ils se sont rencontrés grâce à des amis en commun et ne se sont plus quittés. La longue chevelure rousse ondulée et le grand sourire de Belen ont immédiatement hypnotisé Roger, qui est tombé amoureux d'elle au premier regard. On dit qu'il n'existe pas de couple idéal. C'est faux, car ces deux-là forment le couple dont on rêve tous. Personne ne les a jamais vus se disputer. Le couple a érigé la communication et le pardon en règle d'or. Roger est issu d'une famille anglaise très riche où les bonnes manières prévalent. À l'opposé, Belen l'Américaine est membre d'une famille de bons vivants, aux revenus modestes certes, mais animés d'un joyeux sens du partage. Aussi improbable que cela puisse paraître, tout ce petit monde s'entend à merveille.

Ellen est la plus espiègle de leurs deux filles, alors que sa sœur est plutôt réservée et timide. Toujours par monts et par vaux, la famille voyage beaucoup, à cause du travail du père. Archéologue, Roger est en effet souvent appelé pour des fouilles à l'étranger. Ce nomadisme tribal – pardon, familial – convient à Belen, sociologue et blogueuse de son état : où qu'elle se trouve sur la planète, ses fans peuvent la suivre d'un continent à l'autre à travers les publications et les vidéos postées sur son blog et son compte Instagram. Elle a toujours quelque chose à dire, Belen, sur tous les sujets et par tous les temps. Ça tombe plutôt bien, car Roger, à l'inverse, est d'une nature introvertie. Elle parle donc la majorité du temps pour eux deux.

Malawi.

Le soleil reflète ses rayons sur le lac qui semble faire briller son eau cristalline au loin, ayant pour visiteurs quelques pirogues avec leurs pêcheurs, tout aussi